

et par envahir la presque totalité du système musculaire : ce fait ressemble entièrement, sous ce rapport, à ceux que nous serons bientôt à même de rapporter.

III. Nous ne jugeons pas nécessaire d'insister ici sur les caractères de gravité des altérations encéphaliques qui avaient pris naissance dans les cavités crâniennes de ce dément, car ils frappent à la première vue.

IV. Nous nous contentons de rappeler que les éléments de sa substance grise étaient imprégnés de sérosité, séparés les uns des autres, sillonnés par des expansions vasculaires du plus gros calibre, comme maculés par la présence des petites sphères granuleuses et des autres produits grenus qui avaient fini par se former dans son épaisseur et sur le trajet des principaux vaisseaux.

V. Le caractère de ces lésions anatomiques indique que les troubles fonctionnels avaient dû se produire, sur ce négociant, sous l'influence d'un travail inflammatoire de la périphérie de l'appareil encéphalique.

SOIXANTE-TROISIÈME OBSERVATION. — Intelligence cultivée et très-étendue. A trente-quatre ans et quelques mois, attaque apoplectique de courte durée suivie d'embarras dans la prononciation et d'une tendance à la manie ambitieuse; un peu plus tard, délire ambitieux, hallucinations de la vue et de l'ouïe, affaiblissement des facultés intellectuelles, symptômes toujours croissants d'une paralysie générale incomplète, et mort au bout de dix-huit mois. — Infiltration et injection de la pie-mère cérébrale, adhérence de son feuillet interne à la couche corticale des deux hémisphères du cerveau, coloration rougeâtre de la substance grise dans la plupart des circonvolutions; induration et injection de la substance médullaire tant dans les lobes cérébraux que dans le cervelet, injection des méninges rachidiennes, induration de la moelle épinière.

M. Gabriel, âgé d'environ trente-six ans, marié, père d'un seul enfant, ancien avocat, est petit, grêle, d'une constitution à la fois sanguine et bilieuse. Sa tête est très-développée et elle contraste par son volume avec l'exiguïté de toutes les autres parties de son corps. Ses études ont été dirigées avec soin; comme il possédait beaucoup d'activité dans l'intelligence et beaucoup d'amour-propre, il s'est fait remarquer de bonne heure, parmi ses condisciples, par de constants succès. Par la suite, il débuta au barreau d'une manière brillante, et sa réputation comme jurisconsulte et comme orateur habile s'accrut rapidement. Il ne tarda pas à obtenir la main d'une demoiselle qui ne manquait pas de fortune; mais il

s'aperçut bientôt que sa nouvelle parenté n'était point à son niveau pour l'éducation; il se trouva humilié de ce contraste chaque fois qu'il fut obligé de paraître dans le monde avec sa femme: ces désagrèments n'étaient pas de nature à porter atteinte à son repos; mais comme il avait un grand fonds de vanité, il les ressentit plus vivement que tout autre: enfin son oncle paternel était mort aliéné.

A trente-quatre ans et deux mois, dans un moment où il s'abandonne, devant un nombreux auditoire, à toute la verve d'une chaleureuse improvisation, il est interrompu tout à coup par le président, qui lui enjoint de rétracter certaines paroles offensantes pour la cour et qu'il s'obstine cependant à justifier. La cour, après une courte délibération, rend un arrêt qui l'atteint profondément dans son amour-propre; il perd alors connaissance et tombe à la renverse dans le prétoire. Il avait recouvré toute sa connaissance au bout de quelques instants, mais il n'articulait les mots qu'avec la plus grande difficulté et tenait des propos incohérents. Lorsqu'on l'eut reconduit à son domicile, et tandis que tout le monde était encore sous le coup de l'émotion qu'un pareil événement avait causée à sa famille, il fit éclater une joie puérile et commença à afficher des idées ambitieuses tout à fait déraisonnables. Il s'apercevait néanmoins lui-même de la gêne de sa parole, et il se décida à suivre le traitement qui lui fut prescrit; mais au bout de quelques semaines il s'obstina à reparaitre au barreau et plaida encore seize causes pendant une seule session de cour d'assises; l'embarras de sa prononciation n'avait point disparu, mais comme il parlait avec beaucoup de véhémence et qu'il faisait de grands efforts pour triompher de la difficulté qu'il éprouvait à articuler certains mots, il put mener à bonne fin toutes ses plaidoiries: quelques jours plus tard il commettait publiquement des actions extravagantes, et on prit le parti de l'amener à Charenton.

A trente-cinq ans, les symptômes de la périencéphalite chronique sont devenus des plus évidents. Lorsque M. Gabriel ouvre la bouche pour parler, ses lèvres et ses joues sont agitées par des espèces de tressaillements spasmodiques; quelquefois sa figure s'injecte subitement et alors sa prononciation devient encore plus obscure qu'elle ne l'est d'habitude. Sa démarche saccadée, le tremblement de ses mains, toutes les attitudes de son corps dénotent un certain

degré d'affaiblissement dans les principaux agents de son système musculaire.

Très-souvent M. Gabriel est assiégé par des hallucinations de la vue et de l'ouïe; il lui arrive fréquemment de remuer les lèvres et même de parler à voix basse comme s'il débitait un plaidoyer; il s'imagine être alors en présence d'un public nombreux et plaider une affaire d'une grande importance. Lorsqu'on lui adresse la parole, il vante son talent et affirme d'une voix trainante qu'il est le premier orateur de l'univers. Il se dit aussi empereur et s'imagine entendre les détonations de son artillerie.

Il ne pense presque jamais à sa femme, à son enfant, à ses intérêts, et demeure étranger à tout ce qui se passe dans le monde raisonnable. Il parvient encore à se lever et à s'habiller seul; il sait encore retrouver la place qui lui a été assignée au réfectoire, mais ses conceptions sont maintenant très-bornées et il ne soupçonne même pas l'état de folie et de dégradation intellectuelle des personnages qui composent son entourage.

A trente-cinq ans et demi, les hallucinations et les idées d'orgueil de M. Gabriel sont devenues plus rares, mais l'oblitération des facultés intellectuelles s'est accrue d'une manière sensible. Les traits de sa physionomie sont maintenant altérés; il est incapable de veiller à la tenue de sa personne, de veiller à sa propre conservation. Il mange gloutonnement, se tient mal en équilibre sur ses jambes, rend ses déjections partout où il se trouve, articule mal les sons et arrive au dernier degré de la démence et de la paralysie générale incomplète.

Jusqu'ici les fonctions digestives et les fonctions respiratoires n'ont éprouvé aucun dérangement. Le pouls n'a jamais été accéléré, la peau a conservé sa température naturelle; le malade a pu manger et rester levé chaque jour comme s'il eût été exempt de toute incommodité.

M. Gabriel a succombé un peu avant le terme de sa trentesième année. Pendant les dernières semaines de sa vie, l'abolition de ses facultés mentales était à peu près complète. Il entendait encore, mais il mettait beaucoup de temps pour répondre par un oui ou par un non aux demandes qu'on lui adressait; il sentait à peine le contact des corps qu'on appliquait sur ses téguments, dans le but d'éprouver sa sensibilité; il était condamné à vivre couché,

ne pouvant plus se tenir ni debout ni même assis; la mastication et la déglutition s'effectuaient chez lui avec lenteur et avec la plus grande difficulté; ses mains ne se déplaçaient que rarement; elles s'agitaient presque convulsivement lorsqu'il lui arrivait de faire un effort pour s'en servir et leur imprimer quelque mouvement.

AUTOPSIE CADAVERIQUE. — Légère augmentation d'épaisseur dans les os du crâne, qui sont le siège d'une injection sanguine assez notable en arrière.

Injection très-prononcée de la dure-mère vis-à-vis de la région occipitale; à peine quelques cuillerées de sérosité dans la double cavité arachnoïdienne.

Aspect gélatineux du feuillet cérébral de l'arachnoïde, tenant à l'accumulation d'une couche épaisse de liquide séreux au-dessus de la pie-mère.

Injection intense de tous les vaisseaux qui entrent dans la texture de cette dernière membrane; infiltration très-notable de son tissu lamelleux.

Adhérences entre sa face interne, et la substance corticale; l'enlèvement de la pie-mère produit la décortication des circonvolutions sur toute la partie convexe des deux lobes cérébraux, sur plusieurs points des deux lobules moyens et sur plusieurs points des deux lobules antérieurs.

La masse encéphalique, dépouillée de ses membranes, paraît inégale et comme ulcérée sur les régions où s'étaient établies les adhérences; son reflet est d'un rose vif à l'intérieur, sur les lobules moyens et sur les lobules antérieurs; il est d'un rouge plus prononcé encore sur les lobules postérieurs où la substance nerveuse offre une teinte aussi foncée que si elle eût macéré dans une décoction de racine de garance.

La substance blanche est ferme et sensiblement endurcie; elle est traversée par de nombreux vaisseaux capillaires gorgés de sang, qui lui donnent un aspect sablé chaque fois qu'on pratique une nouvelle coupe transversale dans son épaisseur.

Des vésicules d'apparence miliaire recouvrent en grand nombre la cavité des grands ventricules et l'intérieur du quatrième ventricule.

Les corps striés et les couches optiques participent à l'augmentation de consistance de la substance fibreuse; la substance grise

qui entre dans leur composition est injectée et colorée en violet.

Le cervelet paraît plus ferme que dans l'état normal; sa substance grise est très-rouge et la blanche très-injectée.

La protubérance annulaire et la moelle allongée sont également injectées et d'une couleur rosée très-marquée.

Les veines rachidiennes sont comme gorgées de sang; une couche épaisse de sérosité paraît interposée entre la pie-mère et l'arachnoïde sur toute l'étendue de la partie postérieure de la moelle dorsale; quelques plaques cartilagineuses sont parsemées sur la pie-mère de la moelle lombaire, dont les vaisseaux sont tous congestionnés.

En général, le prolongement rachidien est exigü, dense et difficile à couper; la substance grise contenue dans son épaisseur a contracté une coloration rougeâtre.

L'autopsie des autres viscères n'a pas pu être faite, vu le défaut de temps et la promptitude de l'inhumation.

I. L'attaque à forme apoplectique qui vint renverser M. Gabriel en pleine audience, alors qu'il était sous le coup des émotions les plus passionnées et les plus pénibles, fut due à l'accumulation d'une quantité considérable de sang dans les conduits vasculaires de l'appareil encéphalique, car elle entraîna l'abolition subite de la sensibilité, des fonctions intellectuelles et du mouvement.

II. Une partie du sang qui s'était d'abord portée vers ses cavités crâniennes dut rentrer dans le domaine de la circulation générale lorsqu'il commença à reprendre connaissance, à exprimer des idées et à agir, mais bien certainement un bon nombre de capillaires restaient encore engorgés alors dans son cerveau, car l'embarras de sa prononciation persista malgré l'application du traitement actif auquel on ne manqua pas de le soumettre: l'inflammation avait déjà pris domicile dans ses centres nerveux.

III. Elle s'y développa ensuite rapidement, car bientôt la paralysie se propagea à tout l'ensemble de l'appareil musculaire, et les facultés intellectuelles de M. Gabriel se trouvèrent également frappées d'une complète impuissance. On vit cependant persister pendant quelque temps chez lui, comme cela s'observe sur d'autres malades, et des hallucinations de la vue et des conceptions délirantes, mais la démence ne cessa jamais de l'emporter dans ce cas

sur tous les autres symptômes qui se rattachaient à l'intelligence.

IV. Les altérations qui ont été observées dans les cavités crâniennes de cet ancien avocat ressemblaient trait pour trait à celles qui ont été décrites dans nos quatre dernières observations de démence avec paralysie: elles participaient donc avec elles de la nature inflammatoire.

SOIXANTE-QUATRIÈME OBSERVATION. — A trente-cinq ans et demi, changement profond dans les habitudes morales, alternatives de découragement ou de rudesse, affaiblissement commençant de l'intelligence, idées de fortune mal fondées; à trente-six ans, progrès marqués de la démence, symptômes de débilitation des agents musculaires; mort par asphyxie à trente-huit ans. — Arborisations vasculaires de la pie-mère médiocres, adhérences de cette membrane au relief des circonvolutions limitées. substance corticale molle, altérée, injection de la pie-mère cérébelleuse. — Études faites au microscope.

M. Jules, âgé de trente-huit ans et demi, n'a reçu qu'une éducation ordinaire. Il a possédé de bonne heure le goût des arts, a remporté dans sa jeunesse le grand prix de peinture et a exposé ensuite, à différentes époques, des tableaux d'une assez belle exécution. Son caractère était doux, enjoué, facile; il négligeait volontiers ses intérêts domestiques pour se livrer à la culture de son talent, épiait l'occasion de faire des voyages, de parcourir les musées, et consacrait aussi beaucoup de temps à ses amusements et à ses plaisirs. Son père était mort paralysé et dans un état complet de démence; son frère était menacé d'aliénation mentale.

A trente-cinq ans et demi, M. Jules échoue dans les démarches qu'il tente pour se faire nommer directeur d'une école de peinture; cet échec le plonge dans un profond découragement; bientôt il devient excentrique, méfieux, distrait; il manque de tenue dans les rues et dans l'intérieur de sa maison; il est tantôt taciturne, replié sur lui-même, tantôt impatient et brutal; il adresse à sa femme, qu'il aimait autrefois beaucoup, des paroles dures et désobligeantes; il frappe ou rudoie sa petite fille qu'il chérissait auparavant avec tendresse. Chaque fois qu'il sort pour s'aller promener par la ville, il revient les mains pleines d'objets de mauvais goût auxquels il attache un grand prix. A présent, il se croit riche.

Un peu plus tard, il est en proie à une activité comme fébrile; il se couche à peine et s'applique à peindre avec une ardeur qui tient de l'enthousiasme; lorsqu'on lui fait quelque observation, il s'emporte avec violence et n'a plus d'égards pour personne; les ou-

vrages qu'il produit attestent la décadence de son goût, de son talent et de son intelligence.

A trente-six ans, il est incapable de rédiger une lettre, de tenir une conversation suivie, de faire un dessin; il voit toutes les choses de la vie avec un œil d'indifférence, ne témoigne plus aucune affection à sa femme, à ses amis, à ses parents, et semble déjà menacé d'une abolition complète des facultés morales et intellectuelles. Il pleure souvent, cherche à s'échapper de sa maison sans savoir où il veut aller, ne paraît plus conserver qu'un souvenir confus et vague du passé.

Il se sert à présent de ses mains de la manière la plus gauche; il se heurte contre tous les objets qui l'entourent, monte difficilement les marches des escaliers, avale ses aliments avec précipitation, articule les sons avec beaucoup de peine: on lui fait prendre des bains frais et des pilules narcotiques.

A trente-six ans et demi, il est habituellement dans les conditions que nous venons de dépeindre, mais il obéit de temps à autre à une véritable excitation automatique. Pendant ses moments d'exaltation, il ne paraît plus avoir la conscience de ses actions, et ce n'est qu'avec peine qu'on calme ses emportements.

A trente-sept ans, il jouit d'un calme parfait; il comprend assez bien encore le sens des questions qu'on lui adresse, mais le plus ordinairement il n'est pas en état d'y répondre; il se perd dans un espace restreint, ne sait plus distinguer les heures de la journée, ne parle que rarement, ne se livre à aucune occupation, emploie la plus grande partie de son temps à fumer: il est encore assez robuste et assez bien conservé.

Sa démarche est lente et lourde; il traîne ses pieds sur le sol, il chancelle et décrit des courbes lorsqu'il veut hâter son pas; sa jambe droite paraît plus forte que sa jambe gauche qui obéit tardivement à l'impulsion de sa volonté.

A trente-sept ans et demi les conceptions de M. Jules sont presque toutes abolies; il se tient souvent debout à la même place, ne sait plus s'habiller seul, se tenir propre, réclamer les choses qui lui sont le plus nécessaires; sa physionomie est altérée; il avale ses aliments avec précipitation, ne conserve plus le sentiment de sa personnalité.

A trente-huit ans, il est complètement abruti; il ne peut plus

monter seul sur son lit ni mâcher facilement sa nourriture; il est le plus souvent malpropre.

Il meurt asphyxié par des matières alimentaires qui se sont introduites dans les voies respiratoires, à trente-huit ans.

AUTOPSIE CADAVÉRIQUE. — Le front est élevé, large, découvert; les dimensions du crâne sont assez amples.

Les os de la cavité crânienne ne sont ni épaissis ni injectés. — La dure-mère cérébrale paraît saine. Il n'existe aucun produit liquide dans la double cavité arachnoïdienne.

La pie-mère cérébrale n'est point épaissie; elle ne contient pas de sérosité dans les mailles de sa trame. — Quelques troncs vasculaires, d'un calibre moyen, se dessinent dans son épaisseur: ils sont accompagnés par des traînées d'un produit laiteux qui en marque le parcours et qui semble de nature fibrineuse. Des tubes vasculaires, finement ramifiés, se voient encore dans les parties de cette membrane, qui correspondent aux principales circonvolutions et au fond des anfractuosités: ces lacis capillaires se brisent facilement; ils ne contiennent que peu de sang.

Cette pie-mère n'adhère que légèrement à la substance corticale, mais elle ne se détache cependant qu'avec peine de la surface du cerveau, vis-à-vis des régions supérieures et externes des lobules cérébraux antérieurs et des lobules moyens, ainsi qu'à leur base, et dans l'interstice des deux scissures interlobulaires.

Lorsque la masse cérébrale a été complètement dépouillée de ses membranes, sa périphérie paraît comme parsemée de petites éraflures qui correspondent aux emplacements où la substance grise s'est détachée sous la forme de minces pellicules; ces excoriations sont humides, saignantes.

A l'intérieur, la substance grise est à peine colorée en rose; elle est moins ferme que dans l'état sain.

La substance blanche s'éloigne à peine de l'état normal; elle contient néanmoins beaucoup plus de vaisseaux et beaucoup plus de sang que sur un sujet sain.

La surface des ventricules latéraux est parcourue par de grosses arborisations vasculaires remplies de sang brun. Elle est en même temps comme hérissée de petites papules vésiculaires remplies d'un liquide parfaitement transparent. — La couleur des corps striés se distingue par une nuance rougeâtre

La pie-mère cérébelleuse est représentée par une sorte de lacis vasculaire des plus ténus, mais injecté; elle est comme accolée à la surface du cervelet, dont la couleur est rosée.

La substance grise est injectée dans les couches profondes de la protubérance annulaire et au sein de la moelle allongée.

L'épiglotte est renversée en arrière et le pouce pourrait être introduit sans difficultés dans l'ouverture de la glotte.

La trachée-artère est obstruée, au niveau de sa bifurcation, par un mélange de mucus, de fromage, et de pain mâché : ces matières se retrouvent encore dans les ramifications bronchiques.

Les poumons sont comme gorgés de sang noir.

Le cœur ne présente rien d'anormal dans son volume, ainsi que dans sa structure.

Le canal alimentaire, l'appareil urinaire sont exempts d'altérations; il en est de même du foie et de la rate.

*Études microscopiques.* — La substance grise superficielle se montre au microscope sous trois aspects principaux.

Dans les endroits où elle n'est pas excoriée, elle paraît représentée par des espèces de cordonnets grisâtres : ils sont comme saupoudrés de corpuscules discoïdes et ponctués de matière nerveuse, qui y sont attachés comme des cellules pavimenteuses; plusieurs de ces cordonnets sont cylindriques comme des fibres musculées, et divisés en trois ou quatre dichotomures qui se séparent comme les doigts de la main, et qui s'agitent sous les lamelles qui les pressent, lorsqu'on leur imprime une légère secousse.

Dans les régions où la substance grise est peu consistante, on en voit sortir des courants de sérosité; ce liquide est surchargé de globules sanguins, pâles, crénelés, et de corpuscules ponctués et désagrégés de matière nerveuse; on voit encore dans cette même substance des conduits vasculaires remplis de sang, diversement ramifiés, des îlots de globules sanguins au repos et de nombreuses plaques granuleuses : ces plaques sont tantôt circulaires, tantôt ovales, mais toutes finement ponctuées; elles sont accompagnées de petites cellules granuleuses qu'on pourrait comparer à de petites étoiles immobiles, et dont les grains sont lâchement reliés entre eux.

Dans la substance grise moyenne, on découvre enfin d'assez gros troncs vasculaires dont la lumière est colorée en jaune par les globules sanguins qui s'y trouvent contenus en assez bon nom-

bre : en général, cette couche est beaucoup moins altérée qu'on aurait pu le supposer en l'examinant à l'œil nu : la surface des vaisseaux n'est incrustée par aucun produit granulé.

I. Les altérations trouvées dans l'appareil nerveux encéphalique, sur cet ancien artiste, étaient moins apparentes et moins variées que dans la plupart des autres cas de périencéphalite diffuse chronique. La pie-mère s'éloignait cependant encore, dans cette circonstance, de son état normal, et elle avait fini par contracter, sur différents emplacements, des adhérences très-prononcées avec la substance corticale superficielle : cette dernière substance était en même temps ramollie.

II. L'injection faisait généralement défaut dans les capillaires de l'élément cortical, mais il n'en avait pas toujours été ainsi, car on y rencontrait de temps à autre des troncs et des embranchements vasculaires et cet élément contenait des traces de sérosité dans quelques régions. Il contenait aussi quelques plaques ponctuées de granules moléculaires, quelques petites cellules granuleuses éparées : la sérosité et la fibrine qui avait servi de blastème aux produits grenus avaient dû sortir, à une époque plus ou moins reculée, des canaux vasculaires distendus par un excès de sang et enflammés : les régions malades avaient donc bien été occupées autrefois par un travail inflammatoire.

III. Nous n'élevons pas la prétention de pouvoir apprécier toutes les modifications que les centres nerveux sont susceptibles d'éprouver pendant la durée d'une phlegmasie qui commence par atteindre leurs conduits vasculaires : une semblable prétention nous semble même ridicule; mais dans le cas dont il s'agit ici, beaucoup de corpuscules qui avaient appartenu à la substance grise paraissaient comme disgrégés et comme noyés dans un liquide séreux : la démence et la paralysie avaient pu tenir en partie à cette dernière lésion.

IV. M. Jules est mort asphyxié, et c'est l'introduction d'une certaine quantité de matières alimentaires dans les voies aériennes qui a entraîné la mort : la paralysie qui finit par gagner le larynx; les contractions pharyngiennes qui surviennent souvent sur les sujets atteints d'encéphalite chronique pendant l'acte de la déglutition, rendent chez eux ce genre d'asphyxie assez fréquent.